

La Genevoise Nicole Kranz fait la peau aux pervers narcissiques du premier coup

Livres
Son roman «BullShit» illustre l'enfer d'une vie aux côtés d'un expert en manipulation

BullShit, le premier roman de la Genevoise Nicole Kranz, malmène son lecteur. A tel point que l'on a souvent l'impression d'être violé par l'histoire de Chloé et de Cédric, son mari pervers narcissique, tant les scènes peuvent être dures et l'ambiance malsaine, étouffante. Mais pourquoi diable poursuit-on sa lecture, alors? Est-ce seulement par goût du glauque? Loin de n'activer que les leviers faciles que sont le sexe, la violence et le pouvoir, Nicole Kranz réussit un joli tour de force: celui de faire ressentir au lecteur face au texte la même sensation de dépendance masochiste que l'héroïne face à son bourreau. «Une personne reste soumise à un manipulateur parce qu'elle attend une chose promise, soutient l'auteure, que nous rencontrons dans un café. Chloé croit que les lendemains chantants d'amour et de sécurité affective finiront bien par arriver si elle obéit à Cédric.»

Au final, on ressort soulagé de cette lecture difficile. Mais surtout, on en connaît un brin sur le fonctionnement d'un pervers narcissique manipulateur. Comment il parvient à se faire passer pour un sauveur auprès de tout l'entourage, comment il sape la confiance de sa victime, comment il la convainc qu'elle mérite ses accès de méchanceté, comment il cajole après avoir maltraité. Mais est-ce un roman ou un véritable témoignage? «Un roman, sourit Nicole Kranz. Je raconte l'histoire de ce couple qui est fictif. Mais je me suis largement inspirée d'expériences amoureuses personnelles, les miennes et celles de connaissances. J'avais envie de montrer que ce genre de choses peut réellement arriver. C'est pourquoi ce roman peut déranger autant.»

L'auteure a donc compilé du réel, et non inventé de toutes pièces les sévices physiques et psychologiques que Cédric inflige à sa compagne. Comme l'attacher nue au radiateur pendant toute une journée avant de changer complètement d'attitude, de lui faire couler un bain et de lui préparer un petit repas aux chandelles. Infiltrer sa boîte e-mail, surveiller son téléphone, ses courriers, ses fréquentations et ses déplacements. La discréditer auprès de ses amis et de sa famille. Mais comment peut-on accepter de telles choses? «Les sévices sexuels ne sont pas les pires: ça passe vite. C'est le rabaissement systématique, l'isolement et la perte de confiance en soi qui sont ravageurs. Vivant dans la peur, Chloé ne se sent pas capable de soudainement dénoncer ce qu'elle a subi.» L'auteure tisse souvent des liens entre divers types de manipula-

tion: «Cela n'arrive pas que dans le couple. Un membre de la famille, un ami, un collègue ou un groupe peuvent profiter de vos failles, remplacer vos valeurs par les leurs pour mieux vous contrôler.»

Pendant la conversation, l'auteure tape souvent du poing sur la table, ses yeux bleus plantés dans les nôtres: «Il ne faut pas fermer sa gueule. Ici, nous avons reçu les outils pour vivre en femmes libres. On ne doit pas y renoncer. Il n'est pas tolérable que des femmes se fassent menacer, battre, jeter de l'acide au visage ou ne soient simplement pas payées autant que les hommes pour le même travail.» A l'instar de son héroïne, la Genevoise de 42 ans a longtemps habité à New

«Il ne faut pas fermer sa gueule. Ici, nous avons reçu les outils pour vivre en femmes libres. On ne doit pas y renoncer»

Nicole Kranz Auteur

York. Elle vit aujourd'hui à Paris, depuis quelques années. «Je me sens bien à Montmartre. C'est un quartier qui vous accepte ou non, mais dont les gens restent enthousiastes, malgré les événements terrifiants qui se passent autour. La personne que je suis devenue est en phase avec cette ambiance.» A côté de l'écriture, Nicole Kranz est rédactrice free-lance pour des magazines et des webzines.

BullShit a en tout cas suscité beaucoup de réactions depuis sa parution: «Des hommes et des femmes m'ont contactée pour me dire qu'ils s'étaient reconnus, qu'ils avaient vécu des situations tout à fait semblables.» Quand on lui demande si elle pourrait à nouveau se laisser piéger par un pervers narcissique, nous n'avons pas le temps de finir la question que le «non» fuse, cinglant et définitif.

Marianne Grosjean



BullShit
 Nicole Kranz
 Ed. Torticolis et frères,
 407 p.



La petite quarantaine, Nicole Kranz vit aujourd'hui à Montmartre, d'où elle écrit pour des magazines. OLIVIER VOGELSANG

Corps et âmes

Nicole Kranz fait la peau aux pervers narcissiques

Dans son roman «BullShit», la Genevoise illustre l'enfer d'une vie aux côtés d'un expert en manipulation

Marianne Grosjean

Attention, bouquin méchant. Si vous appréciez les romans qui élèvent l'esprit et apaisent l'âme, passez votre chemin. Car *BullShit*, le premier roman de la Genevoise Nicole Kranz, malmène son lecteur. A tel point que l'on a souvent l'impression d'être violé par l'histoire de Chloé et de Cédric, son mari pervers narcissique, tant les scènes peuvent être dures et l'ambiance malsaine étouffante.

«Les sévices sexuels ne sont pas les pires: ça passe vite. C'est le rabaissement systématique, l'isolement et la perte de confiance en soi qui sont ravageurs»

Nicole Kranz Auteure

Mais pourquoi diable poursuit-on sa lecture, alors? Est-ce seulement par goût du glauque, cette inclination qui nous fait feuilleter la presse people, regarder des vidéos d'attentats terroristes, ou encore nous repaître des malheurs de nos collègues? Pas uniquement. Loin de n'activer que les leviers faciles que sont le sexe, la violence et le pouvoir, Nicole Kranz réussit un joli tour de force: celui de faire ressentir au lecteur face au texte la même sensation de dépendance masochiste que l'héroïne face à son bourreau. «Une personne reste soumise à un manipulateur parce qu'elle attend une chose promise, soutient l'auteure, que nous rencontrons dans un café. Chloé croit que les lendemains chantant d'amour et de sécurité affective finiront bien par arriver si elle obéit à Cédric.» Le lecteur, de son côté, espère un dénouement heureux.

«Cela arrive réellement»

Au final, on ressort soulagé de cette lecture difficile. Mais surtout, on en connaît un bras sur le fonctionnement d'un pervers narcissique manipulateur - soit le terme clinique désignant le personnage de Cédric. Com-



La petite quarantaine, Nicole Kranz vit aujourd'hui à Montmartre, d'où elle écrit pour des magazines. OLIVIER VOGELANG

ment il parvient à se faire passer pour un sauveur auprès de tout l'entourage, comment il sape la confiance de sa victime, comment il la convainc qu'elle mérite ses accès de méchanceté, comment il cajole après avoir maltraité. Mais est-ce un roman ou un véritable témoignage? «Un roman, sourit Nicole Kranz. Je raconte l'histoire de ce couple, Chloé et Cédric, qui est fictif. Mais je me suis inspirée d'expériences amoureuses, les miennes et celles de connaissances. Avec ce roman, j'avais envie de montrer que ce genre de choses peut réel-

lement arriver. C'est pourquoi ce roman peut déranger autant.» L'auteure a donc compilé du réel et de la fiction pour décrire les sévices physiques et psychologiques que Cédric inflige à sa compagne. Comme l'attacher nue au radiateur pendant toute une journée avant de changer complètement d'attitude, de lui faire couler un bain et de lui préparer un petit repas aux chandelles. Infiltrer sa boîte e-mail, surveiller son téléphone, ses courriers, ses fréquentations et ses déplacements. Discréditer sa compagne auprès de ses amis et de sa fa-

mille. Mais comment peut-on accepter de telles choses? Après un viol, par exemple, pourquoi Chloé n'appelle-t-elle pas la police? «Les sévices sexuels ne sont pas les pires: ça passe vite. C'est le rabaissement systématique, l'isolement et la perte de confiance en soi qui sont ravageurs. Vivant dans la peur, Chloé ne se sent pas capable de soudainement dénoncer ce qu'elle a subi.» L'auteure tisse souvent des liens entre divers types de manipulations: «Cela n'arrive pas que dans le couple. Un membre de la famille, un ami, un collègue ou un

groupe peuvent profiter de vos failles, remplacer vos valeurs par les leurs pour mieux vous contrôler.» Le titre «Bullshit», que l'on traduit généralement par «conneries» ou «foutaises» en français, peut aussi se comprendre littéralement - soit «merde de taureau» - grâce à la métaphore de la corrida qui revient régulièrement dans le texte. En effet, dans son habit de lumière, acclamé par la foule, le toréador - figure du manipulateur - attire le taureau à lui pour mieux l'abattre. Ce dernier s'obstine à charger celui qui le pique, jusqu'à s'effondrer. Du taureau, il ne reste finalement qu'un petit tas d'excréments. Une manière brutale d'illustrer la désintégration mentale d'une personne qui est restée trop longtemps victime d'un pervers narcissique. Des illustrations de Muriel Poli égrènent le roman, apportant une touche onirique et sombre au texte.

Vivre en femmes libres

Pendant la conversation, l'auteure tape souvent du poing sur la table, ses yeux bleus plantés dans les nôtres: «Il ne faut pas fermer sa gueule. Ici, nous avons reçu les outils pour vivre en femmes libres. On ne doit pas y renoncer. Il n'est pas tolérable que des femmes se fassent menacer, battre, jeter de l'acide au visage ou ne soient simplement pas payées autant que les hommes pour le même travail.» A l'instar de son héroïne, la Genevoise de 42 ans a longtemps habité à New York. Elle vit aujourd'hui à Paris depuis quelques années. «Je me sens bien à Montmartre. C'est un quartier qui vous accepte ou non, mais dont les gens restent enthousiastes, malgré les événements terrifiants qui se passent autour. La personne que je suis devenue est en phase avec cette ambiance.» A côté de l'écriture, Nicole Kranz est rédactrice free lance pour des magazines et des webzines.

BullShit a en tout cas suscité beaucoup de réactions depuis sa parution: «Des hommes et des femmes m'ont contactée pour me dire qu'ils s'étaient reconnus, qu'ils avaient vécu des situations tout à fait semblables.» Quand on lui demande si elle pourrait se laisser piéger par un pervers narcissique, nous n'avons pas le temps de finir la question que le «non» fuse, cinglant et définitif.

«BullShit» de Nicole Kranz, Ed. Torticolis et frères, 407 pages. L'auteure est présente ce samedi au festival Livres en Lumières de Ferney-Voltaire.

Des mots pour comprendre les maux

Pour devenir plus lucide

«Mentaliser», ça vous dit quelque chose? Derrière ce terme, la psychologue clinicienne et psychothérapeute Laurie Hawkes ne propose rien de moins qu'une technique pour vivre mieux au sein d'une société à la fois distraite et violente. Pour elle, mentaliser, c'est une façon d'utiliser sa pensée avec souplesse, ouverture et empathie, sans pour autant se déconnecter de ses émotions. Certains, bénéficiant de l'éducation de parents éclairés, pratiquent déjà cette forme de réflexion sans le savoir. La bonne nouvelle? Connaître et contenir ses émotions et comprendre celles des autres, cela s'apprend!



cinématographiques. Une respiration psychologique qui peut s'avérer fort utile en ces temps troublés. **C.D.**

«L'art de penser dans un monde distrait et violent» de Laurie Hawkes. Ed. Odile Jacob. 173 pages.

Dans son dernier ouvrage, la dame déroule une méthode pour y parvenir, assortie d'exemples concrets, littéraires ou

Pour rester optimiste

On connaissait Jean-Louis Fournier pour le très touchant roman autobiographique *Où on va Papa?*, Prix Femina en 2008, qui racontait à grand renfort d'humour noir sa vie de père célibataire avec ses trois enfants, dont deux handicapés physiques et mentaux. Dans *Bonheurs à gogos*, il puise encore largement dans son vécu pour faire sourire le lecteur, cette fois-ci avec une thématique beaucoup plus légère: la recherche du bonheur à tout prix. Car l'auteur a tout essayé pour toucher du doigt cette sacro-sainte félicité: il a médité, a aspergé son intérieur d'huiles essentielles, a mangé ce qui lui faisait envie, s'est embar-



qué sur une croisière d'épanouissement personnel, a enterré son psy et a appliqué une foudrille de conseils censés garantir euphorie et compagnie. Peine perdue. Il a condensé le tout dans un livre qui permet à son lecteur de s'affranchir de cette tyrannie du bonheur. **C.D.**

«Bonheur à gogos!» de Jean-Louis Fournier. Ed. Payot. 231 pages.

Pour se protéger des mots

Inutile de mentir, nous y avons tous recours. Avec nos enfants, nos collègues ou notre conjoint, nous utilisons ce que le psychiatre Robert Neuberger appelle «la parole perverse» pour obtenir ce que nous voulons ou cacher une réalité pas belle à voir. Dans son dernier ouvrage, le spécialiste du couple et de la famille propose un guide qui permet de débusquer ces mots tordus, les comprendre et s'en prémunir tout en découvrant l'intention cachée derrière. Ignorées, ces manipulations langagières, celles qui décrédibilisent, culpabilisent, flattent ou font honte, peuvent faire de sacrés dégâts psychologiques. Un petit livre utile, bourré d'exemples et



d'anecdotes, comme cette femme qui se plaignait que son mari ne parle pas, et à qui ce dernier rétorque: «Je ne te parle pas car tu parles tout le temps!» - Vous voyez Docteur! C'est toujours le même problème, il ne reconnaît pas ses défauts...»

«Les paroles perverses. Les reconnaître, s'en défaire» de Robert Neuberger. Editions Payotpsy. 127 pages.

T



Image d'illustration de Gary Waters (Getty Images)
© Gary Waters

7 minutes de lecture

📖 Livres

Marie-Pierre Genecand

Publié mardi 20 septembre

2016 à 15:47.

SOCIÉTÉ

BullShit, le roman qui dit tout du pervers narcissique

Il est manipulateur et destructeur. Parfait à l'extérieur, odieux avec proie. Sur la base d'une expérience vécue, Nicole Kranz dresse le portrait de ce prince tout sauf charmant dans BullShit, un récit aussi éclairant qu'accablant

Il adore, adule, et puis rugit. Cajole, console, et puis maudit. Pour un motif aussi futile que la préparation des radis. Sans cesse, il reprend ce qu'il vient de donner tout en promettant à l'être aimé un bonheur plein et entier. Bienvenue dans la galaxie du pervers narcissique. Un manipulateur qui, sous couvert d'amour, humilie sa proie et tire de cette entreprise de démolition une profonde satisfaction.

Dans «BullShit», roman inspiré par son expérience et celle d'autres femmes, Nicole Kranz restitue avec précision cette non-histoire d'amour qui épuise, réduit l'être humain à rien et fait douter. «BullShit pour le taureau que devient Chloé, victime transformée en bête de corrida», raconte Nicole Kranz dans un café genevois.

La lecture de ce récit est éprouvante. C'est une immersion sans concession dans le quotidien d'une jeune femme dynamique qui perd toute autonomie au contact de Cédric, séducteur très trompeur. Alors que Chloé vit à New York une existence épanouie après une adolescence chaotique en Suisse, elle rencontre Cédric à Genève, au cours d'une soirée entre amis. Elle est belle, grande, mince. Il est subjugué, transi. Drague classique, première nuit pas spécialement fracassante, l'histoire aurait pu s'arrêter là. Elle aurait dû s'arrêter là pour éviter un enfer à la trentenaire. Mais non, Cédric a vu la faille chez la jeune femme, il a perçu son passé blessé d'anorexique et de borderline, il a exploité la plaie.

Début du pire

Alors qu'elle reprend son avion, Chloé reçoit une lettre de Cédric qui vante les joies de la vie à deux et la solidité d'un foyer. Elle est touchée, bang, bang. Elle se voit en princesse adulée. C'est le début du pire. Elle quitte New York où elle s'était affranchie pour s'établir en Suisse, dans une prison dorée. La maison de Barbe-Bleue où elle est à la fois couverte de cadeaux et à la fois la cible de critiques permanentes. Elle réalisera en plus, longtemps après, que ses moindres faits, conversations et coups de fil sont traqués via des caméras et des mouchards placés dans son portable. Un prisonnier a plus d'intimité.

«BullShit», c'est aussi une plongée dans le sexe crade, celui qui réduit, pas celui qui réjouit. Chloé devient un objet à vendre, à utiliser. Des pompiers - quatre sur elle - aux voyeurs qui hantent les aires d'autoroute, de la laisse du chien à l'herpès ravageur, rien ne lui sera épargné. Parfois, elle sera aussi la dominatrice en cuissarde et perruque. Là, pour le bonheur de son prédateur, elle devra effectuer des actes qu'on préférerait n'avoir jamais visualisés...

Amour aveuglé

Le plus troublant, c'est que si Chloé, réduite à l'impuissance, a enduré les délires de son bourreau sans un mot, son corps, lui, a parlé. Au bout de trois ans de ce traitement avilissant, la jeune femme a fait un infarctus rétinien qui lui a ôté une partie de la vue. On dira qu'elle s'est aveuglée. Pour mieux supporter l'horreur et peut-être aussi pour se protéger... La maladie a eu un double effet. Pour un temps, elle a bel et bien douché les ardeurs de Cédric, mais elle l'a aussi renforcé dans son rôle de protecteur-sauveur qu'il a largement diffusé auprès des amis et de la famille. Il a épousé Chloé alors qu'elle était diminuée et s'est vanté de s'unir à une... handicapée.

La force de ce roman, on l'a compris, c'est sa capacité à tout dire. À décrire au quotidien, dans le détail, comment la victime d'un pervers narcissique est prise dans un tel engrenage qu'elle préfère dire «oui» pour ne pas aggraver le carnage. Extrait: «Je savais qu'à partir de ce moment, je devrais tout calculer pour éviter le pire. Me soumettre. Il m'aurait à l'usure. Épuisée par tant d'éclats pendant que nous dînions dans la cuisine. Avec sa manière bien à lui de m'absoudre des fautes qu'il m'avait reprochées. Le repas terminé, il m'obligeait à enfouir mon visage dans les spaghettis bolognaise tièdes. Il soulevait ma robe, écartait ma culotte et, d'un coup sec, me pénétrait. Il m'avait pardonné.»

Jamais se soumettre

On reste sans voix. Comme la famille et les amis qui ont été visiblement mystifiés par Cédric, vrai gentleman de façade. Vu que Chloé a un passé compliqué, sa légitimité de jugement est compromise aux yeux de ses propres parents. Très éprouvant pour le lecteur de réaliser à quel point les plus proches alliés lui refusent tout soutien

quand elle se décide à parler. C'est aussi une règle du pervers narcissique: maîtriser l'environnement de sa victime pour empêcher toute sortie de secours. Du lourd.

On ne dévoilera pas la fin. La simple présence de Nicole Kranz dans le café genevois où on la rencontre laisse deviner que le pire a été évité. Le roman est glaçant, mais édifiant. «Une femme ne doit jamais se soumettre», implore l'auteur qui vit à présent à Paris, dans un petit nid cosy. «Personne ne doit jamais s'oublier, ni arrêter de s'écouter. Même par amour. Surtout par amour!» insiste-t-elle. On l'a bien noté.

BullShit, Nicole Kranz, éd. Torticolis et frères, 2016

«Je suis scandalisée par le travail de désinformation de Fifty Shades of Grey!»

Nicole Kranz n'est plus blonde. Désormais, elle a le cheveu sombre. Mais son humeur n'a jamais été aussi solaire. Elle est libre, affranchie. Surtout, elle écrit. Elle a trouvé sa voie, la manière de déployer un récit. Dans BullShit, la jeune quadragénaire raconte de manière transposée et romancée la relation avec un pervers narcissique. Oppressant et édifiant. Elle explique pourquoi son livre est nécessaire aujourd'hui.

Le Temps: La première chose qu'on a envie de demander à Chloé, le personnage central, c'est pourquoi elle a subi le pire pendant toutes ces années sans se rebeller.

Nicole Kranz: Vivre avec un pervers narcissique est une expérience très particulière. D'un côté, la victime est lucide, elle réalise le mal qu'elle subit. De l'autre, elle est neutralisée par les promesses de changement et une sorte de pression, donc incapable de réactions, comme si les forces manquaient. Encore faut-il mettre un nom sur

un profil. Je n'ai su que tardivement ce qu'était un pervers narcissique et les choses se sont alors éclaircies pour moi. J'ai compris que je n'étais pas responsable de cet état. En plus, comme je n'avais jamais encore vécu en couple, j'avais envie de relever ce défi à n'importe quel prix.

– Ce qui frappe également dans le roman c'est le désintérêt, voire la dureté des parents de Chloé. Comment l'expliquer?

– Simplement parce que le pervers narcissique est un formidable manipulateur. Il mystifie tout le monde, la famille, les amis, les collègues de travail. Il embobine, c'est son talent. Mais le pire, c'est que souvent, les pervers sont de vrais ploucs. C'est un drôle de mélange. Parfois, ils font peur, tellement ils sont intrusifs et menaçants. Parfois, ils font pitié tellement ils sont à côté de la plaque et encombrants. Tout au fond, ce sont de pauvres types.

– Tout pervers narcissique n'est pas un obsédé sexuel, voire un déviant sexuel. Le vôtre, oui. Là encore, on se demande pourquoi Chloé subit tout ça sans réagir...

– Il y a une part de curiosité. Quand on se retrouve à endosser des rôles sexuels particuliers, on se dit: «tiens, est-ce que je vais être capable de devenir ça?». Et aussi, on a toujours à l'esprit de rendre l'autre heureux. Après, c'est clair que la victime d'un pervers sexuel est quelqu'un qui doute de soi et qui a un grand manque. Certaines familles montrent moins d'affection que d'autres. Certains parents sont trop occupés pour bien prendre soin de leurs enfants. Du côté de la victime, il y a aussi un profil type où le sentiment d'abandon l'abonne au pire.

– Pourquoi avoir écrit ce livre qui mélange réalité et

fiction?

– En tant qu'écrivain, c'est une histoire passionnante à raconter. Et parce que je suis loin d'être la seule à avoir eu affaire à un pervers narcissique! Je suis scandalisée par le travail de désinformation de «Fifty shades of grey», outrée que le sadomasochisme soit présenté dans ce livre et dans ce film de manière si douce et sucrée. C'est faux, archifaux! La perversion et la manipulation sont des actes horriblement destructeurs et humiliants qu'on ne doit absolument pas banaliser. La jeune fille n'a que 20 ans, elle n'est pas à même de maîtriser la situation.

Depuis que BullShit est sorti, je reçois plein de réactions et de témoignages de femmes et d'hommes qui se sont reconnus et je peux vous garantir qu'il n'y a rien de léger ni de glamour dans leurs confessions. Mon message est clair: dès que vous commencez à vous demander ce que vous avez le droit de faire ou non, dans votre couple, dans une relation amicale ou professionnelle, partez! Personne ne doit se laisser dicter ses actes et ses pensées.

Cet article vous a été offert par: Swissquote

Ouvrir un compte démo.



PUBLICITÉ

À propos de l'auteur



Marie-Pierre Genecand
@letemps

Hebdo » Culture

Premiers romans romands: nos dix chouchous

Mis en ligne le 25.08.2016 à 06:00



PREMIERS ROMANS ROMANDS: NOS DIX CHOUCHOUS

MAIS QUI SONT-T-ILS? Au premier plan, les auteurs Elisa Shua Dusapin, Sabine Dormond, Oscar Lalo, Jacques Pilet et Brigitte Hool. Au second plan, Julien Sansonnens, Nicolas Kissling, Nicole Kranz, Bertrand Schmid et Silvia Härrî. © Matthias Rihs

Isabelle Falconnier

Rentrée littéraire. Parmi la quinzaine de primiromanciers romands de la saison, qui présentent des profils aussi divers que le fondateur de «L'Hebdo» Jacques Pilet, la soprano Brigitte Hool ou l'inconnue déjà primée Elisa Shua Dusapin, nous avons choisi dix nouvelles voix qui nous ont tapé dans l'oreille.

J'adore ce moment: recevoir le roman d'un auteur qui n'en a encore pas publié et l'ouvrir avec autant d'excitation que s'il s'agissait d'un paquet cadeau avec un gros ruban rouge. A chaque fois, le frisson de la découverte est au rendez-vous. En matière de littérature romande, la curiosité est encore plus grande. Est-ce la naissance d'un écrivain au long cours? Sera-ce l'unique cri d'un auteur qui n'arrivera jamais au bout du second? Quelles surprises recèle cette nouvelle voix? Saura-t-il se faire connaître au-delà de nos frontières? Est-ce un livre pour moi? Réponse en dix titres qui se sont montrés particulièrement convaincants.

Deux romans d'enfance saisissants et éminemment troublants, d'abord.

A lire également dans "Culture"

Les Polonaises de Jacques Pilet

Les 70 ans du Septembre musical

Lionel Duroy: écrire ou pédaler, telle n'est pas la question

Qui a peur du grand méchant loup?

Nox Orae: voyage au cœur du psychédéisme

L'enseignante genevoise Silvia Härrî, dont on a découvert la subtilité de la plume et la finesse des émotions dans un recueil de nouvelles, *Loin de soi*, paru en 2013, et les proses poétiques de *Nouaison* en 2015, livre avec *Je suis mort un soir d'été* l'histoire de Pietro, architecte à qui tout semble réussir, installé en Suisse depuis des décennies, mais qui cache des secrets d'enfance enfouis là-bas, près de Florence, auxquels il doit soudain se confronter. Vivace comme au premier jour, la découverte, lorsqu'il a 6 ans, de la maladie de la petite sœur, la séparation familiale qui s'ensuit, la folie de la mère et son propre malaise existentiel, à vie.

Elisa Dusapin, déjà primée

Tout comme survit, terriblement vivace, le souvenir de ce directeur de colonies de vacances trop affectueux avec ses jeunes pensionnaires chez le narrateur d'Oscar Lalo qui publie chez Belfond *Les contes défaits*, un premier livre d'une rare intensité. En 79 courts chapitres sobres et bruts se raconte un adulte qui n'a jamais réussi à en devenir un, la faute à ces étés où, année après année, sa mère l'envoyait sans se douter qu'il n'y avait que brimades, discipline de fer et abus corporels au rendez-vous.

Avocat spécialisé en droit de l'environnement, Oscar Lalo, basé à Genève, a toujours mené une carrière artistique, enregistrant trois albums en tant qu'auteur-compositeur-interprète et réalisant plusieurs courts métrages pour le cinéma. C'est d'ailleurs son expérience professionnelle en tant qu'avocat qui lui a inspiré cette histoire: l'une de ses premières affaires se passait devant la Cour d'assises des mineurs. Bonne nouvelle: il termine actuellement l'écriture de son second roman.

Deux rencontres insolites et porteuses d'un bel air de liberté ensuite, racontées l'une par Héléne Dormond, chez Plaisir de Lire, l'autre par Elisa Shua Dusapin, aux Editions Zoé. *Liberté conditionnelle*, de la première, fait se croiser, dans un hôpital, Magali, travailleuse sociale célibataire au grand cœur, et Matthias, adepte de sport et d'adrénaline, cynique et insouciant. Elle-même active dans le social, Héléne Dormond, sœur de Sabine Dormond, auteure et vice-présidente de l'Association vaudoise des écrivains, réussit une jolie fable, fraîche et tonique, sur les liens visibles et invisibles que nous tissons avec nos (dis) semblables.

Coup de maître pour la débutante Elisa Shua Dusapin, jeune diplômée de l'Institut littéraire de Bienne, qui a vu son premier roman, *Hiver à Sokcho*, récompensé du beau prix Robert Walser avant même sa parution! Née en 1992 d'un père français et d'une mère sud-coréenne, Jurassienne d'adoption, elle s'est inspirée de ce vécu singulier pour raconter le lien fragile, improbable, qui se noue à Sokcho, petite ville portuaire proche de la Corée du Nord, entre une jeune Franco-Coréenne qui n'est jamais allée en Europe et un dessinateur venu chercher solitude et inspiration depuis la Normandie.

Rythme et phrasé impeccables et envoûtants, atmosphère trouble, parfumée de tristesse mais aussi de mille possibles: difficile de ne pas voir qu'une personnalité littéraire émerge sous nos yeux.

Intérêt du public et des médias

C'est d'ailleurs ce qui a motivé son editrice, Caroline Coutau, à la publier. «*Hiver à Sokcho* possède un univers et un ton forts et très personnels. C'est indispensable pour que je décide de publier un premier roman. On décèle très vite chez les jeunes auteurs s'ils ont vraiment une écriture à eux ou s'ils n'arrivent pas à aller au-delà de leurs admirations de grands lecteurs.» Une Caroline Coutau qui éprouve toujours un sentiment «d'excitation» à publier un nouvel auteur. «Il y a une sensation de découverte assez euphorisante.

Mais il faut relativiser immédiatement cette sensation: pour Elisa Dusapin, par exemple, d'autres avant moi ont lu une première version du texte, comme Noëlle Revaz, avec qui Elisa a travaillé à l'Institut littéraire de Bienne. Cela dit, c'est important que de nouveaux auteurs viennent régulièrement enrichir le catalogue, cela donne une sorte d'oxygène indispensable, d'évidente stimulation.

Dans les deux sens: les auteurs qui ont déjà derrière eux plusieurs livres ont une maturité, une précision, une aisance dans leur écriture que les premiers n'ont pas forcément d'emblée. Je fais souvent lire aux plus jeunes des textes d'auteurs du catalogue; il en résulte un échange toujours intéressant. D'autant plus que, aujourd'hui, du moins dans un premier temps, celui de la promotion, je dirai que les premiers romans ont plus de chances parce que les médias parlent d'eux presque systématiquement. Les médias ont un appétit insatiable pour la nouveauté; les libraires et les lecteurs aussi.»

L'Aire découvreur

Aux Editions de l'Aire, qui publient pas moins de cinq premiers romans d'ici à la fin d'août, dont les premiers pas en littérature de Romain Debluë, rejeton de la lignée de musiciens-poètes Debluë, ou ceux du pont de journalisme Jacques Pilet (lire page suivante), Michel Moret abonde: «Il n'y a pas plus de risque à publier un premier roman qu'un autre. Le risque existe surtout dans des domaines comme la poésie. Mais, dans le roman, tout le monde a ses chances. Je n'avais jamais, par exemple, pensé faire quatre tirages du premier livre de Xochitl Borel, L'alphabet des anges, paru en 2014, qui a obtenu le Roman des Romands et le prix Lettres frontière!»

L'Aire joue à fond son rôle de découvreur de nouveaux talents puisque, de Daniel Maggetti à Pajak, en passant par Rose-Marie Pagnard ou Pascale Kramer, la moitié des auteurs romands actifs aujourd'hui ont commencé chez Michel Moret. «J'aime beaucoup publier des premiers romans. Publier un premier roman, c'est un pari sur l'individu et sur l'avenir. C'est fascinant. J'aime jouer ce rôle de découvreur. La qualité de ce que je reçois ne baisse pas, même si certains ont tendance à être trop sages, lisses, conformes à l'époque. Ce qui a changé, c'est qu'aujourd'hui tous les éditeurs reçoivent les mêmes manuscrits, et que c'est celui qui dégainera le plus vite qui l'aura.»

Si Cédric Pignat confirme, dans D'Ecosse, l'ambition littéraire profonde que l'on percevait dans ses nouvelles Les murènes, la surprise vient de Nicolas Kissling, publicitaire et passionné de bonsaïs du côté d'Oron-la-Ville. Le grand projet raconte comment, à la mort de sa mère, Antoine, 39 ans, se retrouve plongé dans le passé de son père Ivo qui, des décennies auparavant, avait précipité sa voiture dans un ravin du Grand-Saint-Bernard en revenant un soir d'Italie.

Ivo, qui avait débarqué de Bergame en Suisse en 1947 pour construire des barrages, tombera, en rénovant un chalet, sur un embarrassant trésor et se lancera dans un grand projet fou qui l'obligera à vivre dans le secret. Autour de la filiation, de l'intégration et des secrets de famille, Nicolas Kissling construit un roman d'excellente facture, original, émouvant et au suspense bien maîtrisé.

Autre roman à suspense parfaitement irrésistible à l'Aire, L'ordre des grandeurs, signé Julien Sansonnens, politicien vaudois POP et collaborateur scientifique de l'Observatoire valaisans de la santé. Rapide, efficace, énergique, il imagine la gloire, la chute et le lynchage d'un journaliste de télévision charismatique qui se lance dans la course au Conseil d'Etat à Genève et se retrouve victime de ses anciens pairs quand un scandale de mœurs explose. Sansonnens, que l'on peut suivre par ailleurs sur un blog très

personnel, jubile de manière évidente en décrivant le milieu des médias et de la télévision.

Prix SPG du Premier roman

De quoi confirmer dans sa découverte Thierry Barbier-Mueller, administrateur délégué de la Société privée de gérance, à Genève, collectionneur d'art contemporain, qui a fondé en 2013 le prix littéraire SPG, récompensant d'un prix de 5000 francs un premier roman romand publié en Suisse romande (Marc Voltenauer pour *Le dragon du Muveran* cette année, Jack Küpfer pour *Black Whidah* en 2015, Damien Murith pour *La lune assassinée* en 2014). «La création littéraire romande est d'une vitalité que je ne soupçonnais pas.

Ma seule crainte, en créant ce prix, était que la qualité ne soit pas au rendez-vous... Mais j'ai été déçu en bien, et chaque année il y a matière à un vrai débat et de vraies interrogations quant au livre à primer. Ce qui m'a aussi convaincu que nous visions juste avec ce prix: l'adhésion enthousiaste, dès le départ, des membres bénévoles du jury que sont par exemple Pascal Couchepin, Mania Hahnloser, fondatrice de l'Alliance française de Berne, Hélène Leibkutsch, de la Société de lecture de Genève, ou encore Christine Esseiva, directrice des publications de la SPG.

Et, à l'arrivée, le nombre important de livres en lice, une trentaine à chaque fois. La création littéraire romande nous paraît mériter un coup de pouce en raison de circonstances particulières: le marché est petit, et il est difficile d'y exister vu la force d'attraction du géant français voisin, alors même que notre pays a une véritable tradition dans ce domaine. En outre, en tant que chef d'entreprise, et je pense ici aux maisons d'éditions romandes, je suis touché et épaté par la somme d'énergie, de travail et de conviction déployée par celles-ci pour exister et promouvoir leurs auteurs.»

Conviction et énergie sont effectivement au rendez-vous chez Torticolis et Frères, à La Chaux-de-Fonds, qui croient dur comme fer au premier livre de la nomade genevoise Nicole Kranz, journaliste et marketeuse dans l'hôtellerie de luxe, qui publie avec BullShit le roman coup de poing d'une histoire d'amour qui vire au cauchemar.

Sadisme de l'homme, véritable pervers narcissique qui jouit de la souffrance de Chloé, la soumet à tous ses désirs, l'humilie jusqu'à ce qu'elle craque. Tissant la métaphore de la corrida, ce roman trash a sans doute tout du règlement de comptes, ou de l'exutoire. Il n'en reste pas moins que ce récit ivre de souffrance et de colère est porté par une énergie verbale hors du commun. Et décrit superbement les mécanismes terribles de cette relation de non-amour.

Tout autre ambiance, lumineuse et créatrice, chez la soprano suisse Brigitte Hool, née à Neuchâtel en 1970, qui nous rappelle avec Puccini l'aimait qu'avant sa brillante carrière musicale elle a fait des études de lettres et de journalisme. Sa plongée dans l'intimité de Giacomo Puccini, qu'elle chante depuis toujours – inoubliable Musetta dans *La bohème* –, ses femmes, ses fantômes, ses obsessions graves et gourmandes, ouvre une porte de réflexion rythmée et chaloupée sur la création musicale et l'inspiration.

Un dernier pour la route

Dernier coup de cœur et mention spéciale pour Bertrand Schmid et sa *Saison des ruines*. Construction originale, écriture prenante, univers à la fois onirique et extrêmement humain: une réussite. Deux récits s'y croisent: celui de Michel, qui vit à l'alpage une vie rude et solitaire qu'il préfère à toute autre, et celui d'Annie, ado de la grande banlieue pauvre de Londres, délaissée par sa mère, qui découvre la vie et la sexualité avec rage et effroi.

Alors que les premières pages laissent imaginer, et même craindre, un énième récit du terroir postramuzien, la suite glisse vers un récit nerveux, anxieux, qui relie l'ado urbaine et le paysan de montagne par des liens mystérieux et audacieux. Et, contre les grandes espérances que le sort tente de grignoter, Bertrand Schmid, égyptologue, traducteur du grec ancien, enseignant de français à Lausanne, trouve une voie sombre mais tonique et espérante. Et Annie la meurtrie et Michel le tourmenté font entendre leur voix longtemps.

Ils sont au Livre sur les quais à Morges du 2 au 4 septembre:

Hélène Dormond: «Deux sœurs, deux mondes littéraires». Avec Sabine Dormond. Le 4 à 16 h 30, Moyard.

Silvia Härrî: «Le fond et la forme». Avec Mélanie Chappuis et Thomas Sandoz. Le 4 à 11 h, château.

Brigitte Hool: «Autour de Mozart». Avec H. J. Lim et E.-E. Schmitt. Le 2 à 19 h, casino. «Jouer et dire la musique». Avec H. J. Lim. Le 3 à 19 h, casino.

Bertrand Schmid: table ronde «A la redécouverte de C.-F. Landry». Le 2 à 16 h, Sainte-Jeanne. Confessionnal. Le 4 à 13 h 15, Moyard. Speed dating. Le 4 à 16 h 30, château.

Elisa Shua Dusapin: «Asie, le dessous des romans». Avec Karine Silla, Agnès Vannouvong et Jean-Christophe Victor. Le 3 à 15 h, Nouvelle Couronne. «Une école pour les écrivains?». Avec Guy Chevalley, Anne Pitteloud, Matthieu Ruf. Le 4 à 15 h, Sainte-Jeanne.

Hebdo » [Culture](#)

Pour commenter les articles de L'Hebdo et des blogs, vous devez être connecté. [Créez un compte](#) ou [identifiez-vous](#).

Des bouquins

Dégoût et des douleurs

Nicole Kranz prévient d'entrée, « *ceci n'est pas une histoire d'amour* ». Alors quoi ? Une histoire « à la con », ainsi que le titre de ce premier roman semble vouloir l'indiquer ? *BullShit*, donc : Chloé a quitté New York, abandonné sa carrière, ses amis et ses relations pour rejoindre Cédric, à Genève. L'homme est riche, attentionné, Chloé s'abandonne à ce qu'elle veut vivre comme un bel amour. Les règles du jeu, cependant, vont très vite se modifier.

Cloîtrée dans ce qui ressemble à s'y méprendre à un harcèlement moral, elle va rapidement rayer le « non » de son vocabulaire et céder, parfaitement consentante, à tous les fantasmes sexuels de son partenaire. Clubs glauques, rencontres nocturnes sur les aires d'autoroutes, dialogues les plus malsains, sodomie de groupe, elle accepte tout, jusqu'à en

vomir, jusqu'à en mourir. Ou presque. Conçu à travers le prisme de la corrida, le taureau par avance sacrifié au pouvoir du matador, ce récit sulfureux, le plus souvent cruel, se veut d'une terrifiante efficacité. L'auteure, Genevoise aujourd'hui établie à Paris et comme son héroïne « *citoyenne du monde* », ne ménage ni le lecteur ni sa peine quand il s'agit de décrire son asservissement à un homme d'une habileté diabolique et d'une perversité sans limites aucunes.

Il arrive pourtant que, même traditionnellement promis à la mort, le taureau parvienne à sortir vainqueur de l'inégal combat. Ce serait alors que l'animal serait parvenu à comprendre que la muleta n'était qu'un leurre, que l'ennemi n'était pas tant le tissu rouge agité sous son nez que le bras qui l'agite.



Nicole Kranz est-elle d'ores et déjà à ranger sur le rayon des écrivains « importants » d'aujourd'hui ? Il faut se poser la question. Car même si le récit se perd parfois dans d'inutiles redites, même si l'écriture elle-même gagnerait beaucoup à être simplifiée, ce roman, sorte de huis clos étouffant, a le mérite de maintenir le suspense de la première à la dernière de ses lignes. Simple « coup » d'éditeur habile ou coup de maître, au lecteur de choisir.

👉 Roger Jaunin

BullShit (Ceci n'est pas un roman d'amour), de Nicole Kranz, Editions Torticolis et frères. 408 pages.

En poursuivant votre navigation sur ce site, vous acceptez l'utilisation de cookies pour vous proposer des services et offres adaptés à vos centres d'intérêts. Pour en savoir plus sur la protection de vos données et paramétrer les cookies, [cliquez ici](#).

[ACCUEIL INFO](#)[RTSCULTURE](#)[CINÉMA](#)[MUSIQUES](#)[SPECTACLES](#)[LIVRES](#)[ARTS VISUELS](#)

Livres Publié à 11:18

Nicole Kranz sort "Bullshit" aux éditions Torticolis et Frères



La couverture du premier roman de Nicole Kranz, "Bullshit (Ceci n'est pas une histoire d'amour)".
[Nicole Kranz - Torticolis et frères]

L'auteure genevoise Nicole Kranz sort en août "Bullshit (Ceci n'est pas une histoire d'amour)", son premier roman. Un livre sulfureux sur la perversion narcissique. La chronique de Jonas Schneiter.

Il y a 200 manières d'aborder la perversion narcissique dans un couple, Nicole Kranz a choisi la version brute de décoffrage.

Quand l'amour est un jeu cruel

Ni suggestion, ni exagération. Des détails des relations sur aires d'autoroutes aux clubs glauques des zones industrielles en passant par les conversations les plus malsaines, l'amour devient un jeu cruel avec un matador sans cape aussi habile que pervers.

Si l'auteure ne nous ménage pas, c'est que rien ne lui a été épargné. Enfin, rien n'a été épargné à son personnage; faisons semblant de croire au genre fictionnel induit par le prénom du personnage "Chloé". N'allez pas y chercher une référence à l'histoire d'amour de Vian dans "L'Ecume des jours". Le Colin de la Chloé-Nicole n'utilise pas sa fortune pour la guérir, mais en fait l'ustensile de sa

torture.

Sulfureux, habile et prenant, ce premier roman produira sûrement autant de moues de dégoût que de réactions enthousiastes.

Jonas Schneider/nh

Publié à 11:18

Podcasts TV

Podcasts radio

[A propos](#)

[Vos questions](#)

[Contact](#)

[Plans d'accès](#)

[Conditions générales](#)

[Charte de confiance](#)

[Emplois](#)

[Partenariats](#)

[Sponsoring](#)

[Communiqués](#)

[Espace presse](#)

[Newsletters](#)

[Réception des programmes](#)

[Offre mobile](#)

[Réseaux sociaux](#)

[Ventes aux professionnels](#)

[Commander une archive](#)

[Visite des studios](#)

[> Représentation du public](#)

[> Médiation](#)

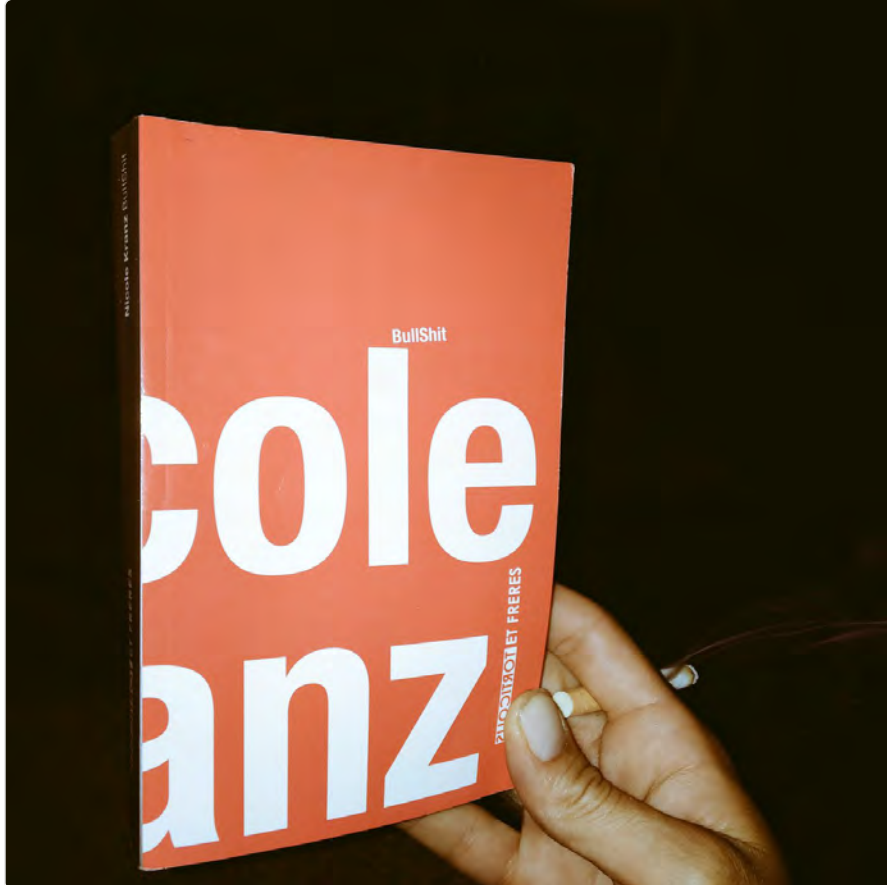
RTS Radio Télévision Suisse, succursale de la Société suisse de radiodiffusion et télévision **SRG SSR**



Fred Valet
@Fred_Valet

Suivre

Nicole Kranz a écrit "BullShit" avec du sperme de taureau. #grosseclaque



01:05 - 27 juil. 2016



En ce moment
ENTREPRENEURS

À suivre
20:00 L'ACTU



LE DIRECT

REPLAY

PROGRAMME

ÉMISSIONS

L'ENTREPRISE

FORMATIONS

Recherche programme et vidéo...



RÉSERVOIR

Voir la page de l'émission



PARTAGER LA VIDÉO

COMMANDER EN DVD

BullShit secoue le monde littéraire de Réservoir

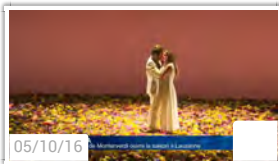
CULTURE - 04/10/16

Réservoir se penche sur le processus créatif dans les arts, et commence avec le roman coup de poing de Nicole Kranz sur le pervers narcissique. Qu'est-ce que le pervers narcissique? Comment parler de la souffrance, comment créer autour d'une blessure? Telles sont les questions auxquelles l'équipe de Réservoir tentera de répondre.

DANS LA MÊME THÉMATIQUE



Le permanent et l'éphémère se côtoient. [Plus...](#)



L'Orfeo de Monteverdi, magistral à l'Opéra. [Plus...](#)



Hergé s'invite au MUDAC à Lausanne. [Plus...](#)

LE PROGRAMME DU JOUR

19:00 L'ACTU

19:30 ENTREPRENEURS

Après Genève, NonStop Gym débarque à Lausanne avec son concept d'ouverture 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7. Nasrat Latif et Thierry Vial reçoivent Petra Posselius, cofondatrice de l'enseigne low-cost.



20:00 L'ACTU

La Télé vous donne le pouls de l'actualité de votre...



1ère diffusion
Rediffusion

[Voir tout le programme](#)

Rechercher dans le programme

OK

X

CONCOURS



Gagnez des billets pour Montagnes magiques

FORMATIONS
FAITES UN STAGE PROFESSIONNEL À LA TÉLÉ

QUI SAURA IDENTIFIER TOUS LES MÉTIERS DE LA TÉLÉ?
[CLIQUEZ ICI](#)

RETROUVEZ-NOUS SUR

NEWSLETTER

À PROPOS DE LA TÉLÉ

FR | EN

[Page d'accueil](#) > [Publications](#) > Prix littéraire SPG

Les publications du Groupe SPG-RYTZ Abonnement aux publications du Groupe SPG-RYTZ
 Liste des Newsletters du Groupe SPG-RYTZ Monographies
 La revue L'INFORMATION IMMOBILIERE Le journal IMMORAMA [Prix littéraire SPG](#)
 Lettres de fin d'année aux propriétaires et copropriétaires

PRÉSENTATION**À LOUER****À VENDRE****VENTES SUR PLAN****ENVIRONNEMENT****PUBLICATIONS****CONSTRUCTIONS****SPG PRORENOVA****CONTACT****ACTUALITÉS**[OFFRES D'EMPLOI](#)[ACTUALITÉ SOLIDAIRE](#)[ÉVÈNEMENTS](#)[REVUE DE PRESSE](#)[TOUTES LES ACTUALITÉS](#)[PRESS ROOM](#)**PRIX LITTÉRAIRE SPG****Le Prix littéraire SPG 4ème édition**

Sélection 2017 du Prix SPG:

"Le grand projet", de Nicolas Kissling, aux Editions de l'Aire
 "Bullshit", de Nicole Kranz, aux Editions Torticolis et Frères
 "Polonaises", de Jacques Pilet, aux Editions de l'Aire
 "D'Ecosse", de Cédric Pignat, aux Editions de l'Aire
 "Liberté conditionnelle" d'Hélène Dormond, aux Éditions Plaisir de Lire
 "En état de luire" d'Ivan Salamanca, Infolio SA Editions
 "Les Immortelles" de Louis Bonard, Éditions de la Marquise
 "La ceinture de dollars" de Claude-Eric Hippenmeyer, aux Éditions G d'Encre
 "La disparition de l'homme à la peau cendre" d'Auguste Cheval, Éditions de la Marquise
 "L'enfant du placard" de Tiffany Jaquet, aux Éditions Plaisir de Lire
 "Crevures" de Stéphane Montavon, aux Éditions d'autre part
 "La vie est trop courte pour la partager" d'Alain Cébius, hélice hélas éditeur
 "Saison des ruines" de Bertrand Schmid, aux Éditions l'Âge d'Homme
 "Puccini l'aimait" de Brigitte Hool, aux Éditions l'Âge d'Homme
 "Dans l'ombre de l'absente" d'Olivier Pitteloud, aux Éditions l'Âge d'Homme
 "Hiver à Sokcho" d'Elisa Shua Dusapin, aux Éditions Zoe
 "Prison ferme" de Marcel Nicolet, Bernard Campiche Editeur
 "Aymon de Savoie, un prince secret" aux Éditions Pierre Philippe
 "Relier les rives" de Marie-Claire Gross, Bernard Campiche Editeur



Sélection 2017
4^e édition

www.prixlitterairespg.ch





Le Prix littéraire SPG 2016

Retrouvez "Le Dragon du Muveran » de Marc Voltenauer, Editions Plaisir de Lire dans toutes les librairies Payot.

Beauf, parvenu et tordu, tel est le pervers narcissique de Nicole Kranz

Coup-de-poing Dans son premier roman, la journaliste genevoise dénonce l'emprise délétère des êtres manipulateurs sur les plus faibles. Et fait vivre un calvaire à son héroïne.

Lucas Vuilleumier

«Le toréador ne se salit jamais les mains», écrit Nicole Kranz, qui jette sans ménagement son héroïne dans les bras d'un Genevois aux allures de vieux dégueulasse, quadragénaire qui frime, déraïlle et ouvre sa grande gueule pour amadouer une jeune femme mystérieusement acquise à sa cause. Dans «BullShit», son premier roman, qui s'ouvre sur une corrida, massacre machiste imposé à la vue de Chloé pour un premier week-end «en amoureux», la journaliste n'as pas pris de pincettes. Mais Cédric, le pervers narcissique dont elle fait un portrait, hélas, criant de vérité, ne s'embarrasse pas de traiter sa victime avec égard.

Le livre, plus qu'une entreprise littéraire, semble surtout vouloir dénoncer un profil d'homme (ou de femme) délétère et qu'il faut éviter. Ils doivent être nombreux, «BullShit» ayant déjà fait couler pas mal d'encre, ceux qui se reconnaîtront dans cette Chloé bafouée et humiliée, et pour qui ce roman représentera un salutaire appel d'air. Car s'il a ses défauts, il prend le lecteur en otage, à l'image de ce qui s'y commet: l'avalissement jusqu'à l'os d'une jeune femme qui, avant de vivre une histoire d'amour, voulait surtout s'accomplir grâce au couple, flattée d'être désirée et d'atteindre le statut d'«officielle».

Quittant New York pour ce Cédric rencontré dans une boîte de nuit de la Cité de Calvin, elle renonce à l'agence de presse qu'elle avait créée pour un foyer où elle n'aura jamais son mot à dire. Divorcé et père de deux filles mal élevées, Cédric est un beauf exécration qu'on ne recommanderait à personne. On se révolte d'ailleurs bien vite, puisque la phase de séduction semble absente du livre. Dès les premières lignes de dialogue, il est profondément vulgaire, se vantant d'avoir assez d'argent pour que Chloé cesse toute activité. Comment cette pauvre trentenaire pleine d'avenir se retrouve-t-elle donc prisonnière des griffes de cet homme immonde? Les raisons sentimentales nous apparaissent assez vaguement.

Une caricature réelle

S'il est toujours horrible en prétextant que c'est par amour, cet ancien d'HEC Lausanne qui fait pleuvoir le fric et les montres Hermès (l'héroïne les affectionne, il a vu juste) est une caricature comme il en existe. Mais qu'est-ce qui, au-delà d'un pognon qui n'est pas toujours le sien (il fait des dettes, sans vraiment trop l'avouer), a pu attirer cette Chloé? A regret, on la soupçonne d'être tout de même un peu comme lui, pas vénale mais un peu beauf. Une de ces trentenaires pour qui être cool rime avec signes



Nicole Kranz pêche parfois par le style mais son propos est brûlant.

Olivier Vogelsang

Le roman s'ouvre sur une corrida, massacre machiste imposé à la vue de Chloé

extérieurs de richesse. Mais qu'importe. Au final, elle ne méritait pas ça. Ce mec qui n'est qu'un esbroufe, converti au judaïsme et qui préfère qu'on taise ses origines catholiques, va la traiter comme une petite chose, bien content de l'avilir sexuellement et de la passer à tabac. Profitant d'un infarctus du nerf optique qui la rend partiellement aveugle, il va jeter foudre et opprobre sur cette presque handicapée, la menant dans des soirées échangistes dans des clubs miteux de la France voisine, ou faisant venir chez lui des couples sordides et des pompiers en uniforme pour ôter le peu de dignité qu'il lui reste lors de bacchanales tristes à pleurer.

Le livre provoque un rejet violent – le style passe bien souvent à la trappe – mais il brûle par la sincérité de son aveu. A sauver encore, le motif du taureau, symbole suprême de l'homme qui soumet l'animal blessé, et qui revient souvent dans ce roman indéniablement viril. ●

nicole
kranz

A lire

«BullShit», Nicole Kranz, Torticolis et Frères, 400 p.



HARCÈLEMENT SEXUEL



■ LEURS RÉCITS
 ■ POURQUOI LA LOI DOIT CHANGER

35 ROMANDES TOUTES! VICTIMES!

Pascale Rocard, 57 ans, comédienne franco-suisse, auteure et metteuse en scène, Verbier

«JE ME SUIS DIT: JE VAIS Y PASSER...»

«J'ai eu la chance de n'être jamais harcelée au travail. Mais à Paris, un homme m'a mis la main aux fesses dans le métro, puis m'a suivie jusqu'à la sortie.

J'essayais de passer le portique, il m'a coincée. J'ai hurlé mais personne n'a réagi. Je me suis dit, paniquée: «Je vais y passer.» Le portique s'est ouvert, j'ai pu me dégager mais l'individu a continué à me suivre dans la rue. Je me souviens très bien de lui: yeux bleus, blouson en jean et baskets blanches, le look des années 80. Je me suis retournée et très froidement, j'ai balancé: «Je suis troisième dan d'aïkido, viens!» C'était totalement faux. On est restés face à face cinq minutes. La colère a libéré une force en moi. Une fois qu'il est reparti, je me suis réfugiée dans une cabine téléphonique et je me suis effondrée. Une autre fois, en 2009, passage Saint-Antoine, avant de rejoindre mon domicile parisien à 4 heures du matin, un jeune homme d'une vingtaine

d'années s'est approché. Je pensais qu'il me demanderait du feu. Il s'est jeté sur moi et m'a dit: «Je vais te lécher la ch...» Je lui ai envoyé une mandale de toutes mes forces. Et j'ai dit: «On ne parle pas comme ça! Je pourrais être ta mère!» Ça l'a figé. Depuis, je ne sors plus sans une bague de famille, la «bague à claques» avec un gros pavé taillé en diamant qui fait bien mal ou un trousseau de clés façon coup-de-poing américain. Nous les Jocaste, on doit élever nos garçons pour en faire des hommes qui ont grandi dans l'amour et le respect des femmes.»

* * *

Mélanie René, 27 ans, chanteuse, Genève

«QUAND J'AI DIT NON, IL EST DEVENU FOU»

«C'était à Lyon. Je me rendais à une soirée avec une amie vers 20 heures. On s'est fait aborder par deux gars qui avaient l'air éméchés dans la rame de métro. Ils ont commencé à être un peu tactiles. Ma copine était timide et moi j'ai posé les limites. Ça a dégénéré super vite au moment où j'ai dit non. Ils ont commencé à nous traiter de salopes et à devenir un peu violents. J'avais un sac à dos, l'un des deux a commencé à donner des coups de pied dedans. Heureusement, on a pu sortir du métro. Depuis ça, je me suis un peu refusée à sortir seule le soir. Je m'arrange pour me déplacer en voiture ou pour me faire accompagner.»

* * *



Nicole Kranz, 43 ans, écrivaine, Genève

«C'ÉTAIT BIEN DAVANTAGE QUE DU HARCELEMENT»

«C'était davantage que du harcèlement! J'ai été violée à 16 ans par deux garçons que je connaissais. Je n'en ai parlé à personne alors que j'aurais dû le faire. Je ne réalisais pas l'impact qu'aurait cet acte sur mon parcours. J'ai cru ensuite que pour me faire aimer, je devais me laisser faire et céder à tout. En épousant un pervers narcissique, j'ai répété le même type de relation sans amour, comme je l'écris dans mon roman *BullShit*. Je ne suis pas une victime mais une femme qui a dû apprendre à se respecter avant tout! Quand je vois le hashtag #balancetonporc, j'ai envie de dire plutôt «balancetonNON». Car la liberté commence par savoir dire NON. Au lieu de «victimisation», j'utiliserais le mot «responsabilisation»: ce que l'on ne va pas gagner en cédant, par exemple un rôle dans un film, on va le gagner ensuite en rencontrant les bonnes personnes.»

* * *

Mary Alice Riley, 32 ans, chroniqueuse à «Rhinoféroce» sur Couleur 3, Fribourg

«UN MEC ASSIS DERRIÈRE MOI DANS LE BUS...»

«J'avais 15 ans, un mec assis derrière moi dans le bus a glissé sa main entre le siège et la paroi pour venir me caresser les seins. J'ai cru que c'était son parapluie qui avait glissé jusqu'à ce que je mette ma main sur la sienne. Je me suis levée, suis allée vers le chauffeur et lui ai demandé d'appeler la police et de bloquer les portes à notre arrivée en gare, jusqu'à ce que deux officiers (dont une femme) débarquent.

Trois mois plus tard, j'ai reçu un courrier m'annonçant qu'il était récidiviste et écopait donc d'une peine de... 7 jours de prison qu'il n'a jamais faits. Je me souviens d'avoir appelé sa femme qui n'en revenait pas d'apprendre (enceinte) qui était réellement son mari. Moi je me suis très bien remise, mais une autre jeune femme aurait pu voir sa vie basculer. Parce qu'une main qu'on n'a pas invitée sur des seins qu'on regarde pousser depuis quelques mois, ça a quelque chose de vraiment dégueulasse.»

* * *

Marina Rollman, 28 ans, humoriste, Genève
«TU MÉRITERAIS QUE JE TE VIOLE»

«Dans le milieu du spectacle, j'ai rencontré beaucoup d'hommes plus âgés et puissants, qui m'ont fait miroiter des choses. Cela commence toujours par une approche professionnelle, des compliments sur mon travail et une proposition ●●●